
Courrier au journal des curés.

Numéro d'inventaire : 1979.27912

Auteur(s) : Sicard, Roch-Ambroise

Type de document : correspondance

Période de création : 1er quart 19e siècle

Date de création : 1808

Description : Feuillet à l'en-tête de l'Etablissement de Bienfaisance des Sourds-muets.

Mesures : hauteur : 242 mm ; largeur : 185 mm

Notes : Lettre autographe de Sicard, "instituteur des sourds-muets", qui succéda en 1789 à l'abbé de l'Épée, au rédacteur du "Journal des curés". Il lui adresse deux textes: les dernières pensées de M. Garnier, ancien diplomate, et la réaction d'un ami de ce dernier.

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues

Éducation des mal-entendants

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Sicard (l'abbé)

Etablissement de Bienfaisance.



PARIS, le 20 juillet, an 1828

Les Directeurs-Administrateurs de l'Institution des Sourds-Muets,
Administrateur de celle des Aveugles, Chanoine honoraire de l'Eglise
de Paris, Membres de l'Institut de France, etc.

A M^r A. Menou, Rédacteur du journal des cercés

Voici, Monsieur, deux fragments qui me parviennent
digne d'être insérés dans votre excellent journal.

Le 1^{er} est de M. Garner, ancien Ministre ^{recommandé}
il étoit ministre plénipotentiaire de France, auprès de la Cour
de Madrid, jusqu'à l'époque de la guerre de l'Amérique
En 1777, et mort d'une hydropisie de poitrine, le 23 avril
dernier. La veille de sa mort, il invita sa respectable
épouse de le laisser un moment, il demanda de l'encre
et du papier, et d'une main qui n'avoit perdue plus
de mouvement, il traça ces lignes:

" prêt à échapper aux vains de ce genre bienfaisant
" qui environne l'encre les débris de ma vie, il ne me reste
" plus qu'à adresser au ciel les vœux les plus fervents,
" pour qu'il daigne, en me recevant dans sa grace, répandre
" ses bénédictions sur les jours de celle qui fit le bonheur des
" miens, de celle qui n'a cessé d'adoucir, par les plus tendres
" et les plus généreux dévouement, les souffrances d'une maladie
" qui a duré plusieurs années. Je supplie la divine providence
" d'acquiescer tant de vœux, auxquelles ma reconnaissance
" n'a pu suffire.